

(Suite entretien de la page 1)

le savent pas eux-mêmes. Ils savent à peine ce qu'ils cherchent. La liberté ? Le sexe ? L'amitié ? La sagesse ? La vérité ? La justice ? Dieu ? C'est assez confus dans leur tête. Ils sont comme portés par un courant, poussés par le vent. Ils se laissent aller. C'est à la fois une sorte de sagesse et une forme de désarroi. Que se passera-t-il demain ? dans une heure ? dans une minute ?... La vie, si vous regardez bien, est ainsi faite : des hauts et des bas, des coups de chance et des revers de fortune. Un jour, on vous reçoit comme un roi et, le lendemain, vous êtes jeté dehors aux pourceaux. L'Orient qui est assez fataliste se prête très bien à cette alternance des contraires : bon-mauvais, bien-mal, beau-laid, etc.

« La Route du Chanvre » est une aventure d'hommes qui ont leurs défauts et qui évoluent dans un monde imparfait. Rique et Katz ne se contemplent pas le nombril. Ils prennent la vie à bras le corps et essaient de tirer leur épingle du jeu. Ils font de leur mieux. Ils sont aussi, il faut bien le dire, assez paumés. Leur époque, les années 70, a jeté sur le bord de la route des tas de jeunes qui refusent les certitudes de la vie rectiligne et sans surprise qu'on leur a tracée : devenir de gentils producteurs-consommateurs assez souples pour courber l'échine. C'est sûr, ils n'ont pas envie de cela.

2) Est-ce qu'ils partent pour oublier un monde qu'ils refusent ou pour s'oublier eux-mêmes ? Leur départ est une forme de rébellion, une façon de dire merde au monde qui les entoure. Mais quant à croire que le voyage, surtout ce type de voyage, très physique, permet de s'oublier, c'est un leurre total. Une fois sur la route, chacun se découvre plus vrai que nature.

3) La drogue est présente tout au long du livre ; elle semble dessi-

ner une ligne de partage entre le paradis et l'enfer. Pourquoi ? La drogue était partout à cette époque. Son usage révélait un



Maison de thé à Hérat, 1974

malaise qui cherchait à se faire passer pour la revendication d'une liberté et d'un plaisir, ce qui n'est pas complètement faux. Le shit, l'herbe, le LSD, les opiacés..., cette génération n'avait que l'embaras du choix. Elle y était quasiment poussée. Elle possédait ses grands prêtres qui recommandaient le « trip » comme sacrement initiatique et le joint comme prière quotidienne avec d'ailleurs un rituel très sacralisé ! Le chilom était dans l'air du temps, un signe de reconnaissance sociale comparable au ballon de rouge de l'ouvrier.

4) Dans le livre, vous brouillez les dimensions de l'espace et du temps comme si la magie orientale opérait...

Nous vivons un monde très normatif, rempli de cartes, de panneaux, de calendriers, d'horloges, de repères. L'Orient traditionnel échappe largement à ce conditionnement spatio-temporel. Il n'y a pas si longtemps l'absence même de miroirs faisait qu'au bout d'un temps, vous aviez de la peine à vous imaginer à quoi vous ressembliez. Rique et Katz, largement déboussolés dans leur propre

ociété, se fondaient assez parfaitement dans ce moule oriental. Au bout de quelques mois de route, quand soudain

leur sort ne dépend plus que du bon vouloir des autres ou d'un miracle éventuel, les notions de temps et d'espace perdent toute signification. Paradoxalement, en devenant tragique, leur histoire personnelle perd de son importance. Ils ont une idée en tête : s'en sortir en laissant le minimum de plumes. Ajoutez à cela que Katz, avant de quitter la France, s'est documenté. Il connaît l'histoire de l'Afghanistan de sorte que sous l'effet de songes ou de fantasmagories provoquées par la drogue, il en revit certains épisodes tragiques et cruels. Je pense à l'extermination des colons anglais et de leurs supplétifs hindous dans la Passe de Khyber en 1842. Seize mille personnes sont restées au tapis !

Cette confusion spatio-temporelle est une manière de traduire la complexité du réel et aussi, peut-être, une volonté de ma part de brouiller les pistes.

5) Santana, Clapton, Vivaldi, sans parler du « Voodoo Chile » de Jimi Hendrix qui ouvre et ferme le roman, votre texte est rempli de musique... La génération de Rique et de

Katz était boulimique de musique. Vous citez trois artistes pop, mais combien d'autres : Dylan, Lennon, Jagger, Morrison, Zappa, Neil Young, etc. La musique était un prolongement de ces jeunes freaks ; elle les suivait partout, de San Francisco à Paris, de Londres à Katmandou. Une anecdote personnelle : c'est dans un hôtel à Kandahar que j'ai entendu pour la première fois l'album « Abraxas » de Carlos Santana et le célèbre « Take a Walk on a Wild side » de

Lou Reed. Des freaks faisaient la route avec les cassettes. Dans le roman, c'est un grand moment de bonheur pour Rique et Katz quand, après avoir connu la déchéance à Mazar-icharif, ils sont pris en charge par Axel, le jeune archéologue suisse qui écoute Santana, la sono à fond, dans sa vieille Mercedes.

6) « La Route du Chanvre » n'a pas été publiée (1). Pourquoi ? Parce que douze ou quinze éditeurs l'ont refusé. J'en suis très contrarié. J'ai envoyé le manuscrit à différentes maisons, sans succès, sans recommandation, et en n'étant même pas certain qu'il était lu. Voilà ! C'est la loi ; elle est dure. Il n'empêche que je crois à ce bouquin que j'ai écrit en mettant mes tripes sur la table. J'aime mes héros et leur aventure qui est un peu la mienne. Il faudra du temps.

Propos recueillis par
Alix de MONTFERRATE

(1) Jean-François Domy a, par ailleurs, publié quatre livres.